

Assassins de qualité

Que ce soit en Belgique, dans les départements du Nord de la France, en Serbie ou dans l'Empire Ottoman, nos diversaires se livrent à tous les excès envers les malheureuses populations que la fatalité du sort a fait tomber entre leurs mains. Qu'elle parle allemand, hongrois, bulgare ou turc, la brute déchaînée, libérée de toute entrave, répand la terreur par des crimes odieux, par ces mêmes forfaits qui ont fait la réputation des Goths et des Vandales (Germaines) et des Huns (Hongrois) aux temps où, comme aujourd'hui, les barbares se ruèrent sur le monde civilisé.

Rien n'est changé depuis les invasions du Ve et du VI^e siècle. Quant aux procédés. Assassinats, viols, vols, réduction en esclavage, sont des règles communes à tous nos ennemis et, aussi bien chez les Teutons que chez leurs amis les Turcs, les grands exemples partent d'en haut, les ordres émanent de ceux à qui Satan a confié la conduite de ces hordes sans foi ni loi.

Les horreurs de Lille, de Belgrade, celles d'Erzékoum, ne diffèrent que par le caractère des peuples qui s'y livrent. Toutes ont la même origine, poursuivent le même but, réduire par la terreur les populations sans défense, exploiter, à tous points de vue, cette richesse qu'est la vie humaine. Grecs, Syriens, Arméniens, depuis bien des mois, étaient esclaves et les officiers allemands de Turquie ont appris, sur les rives du Bosphore, tous les avantages que le vainqueur peut tirer du vaincu. Aujourd'hui c'est contre les Français et les Belges que se tournent les appétits de ces satellites de l'Esprit du Mal.

Les noms des grands criminels qui opèrent en Europe sont connus, cités chaque jour par les journaux des Etats alliés et des pays neutres ; le sentiment public a condamné ces apaches de haute volée, en attendant que la justice les traite comme ils le méritent, mais les noms des assassins asiatiques sont moins courants dans la presse, bien que leurs forfaits dépassent en infamie tout ce que l'esprit humain peut enfanter de plus horrible.

Le correspondant, à Erzékoum, du journal de Tiflis « Mschak » a relevé les noms des principaux massacreurs de l'Arménie ; et ces noms, destinés de passer à la postérité, d'être traduits comme synonymes du meurtre et de tous les vices. Ces noms, les voici :

Talisin Bey, vali (gouverneur général) d'Erzékoum, qui, après avoir donné sa parole aux malheureux déportés qu'ils arriveraient sains et saufs en Syrie et en Mésopotamie, en a fait massacrer un grand nombre, en cours de route, à Erzinghian et à Kémagh-Boghaz.

Kaloussi Bey, préfet de police, qui, en 1909, s'était déjà fait remarquer par les massacres d'Adana.

Mahmoud Kiamil Pacha, commandant militaire de la place d'Erzékoum, grand promoteur de l'idée du massacre général des chrétiens dans l'Empire.

Seïfoullah, avocat, membre du Parlement ottoman, fils d'un usurier turc qui s'est enrichi par le pillage des Arméniens de Tortoum. Accompagnant les déportés au cours de leur affreux voyage, sous le prétexte de les protéger contre les attaques des bandits, s'est livré sur ces malheureux à toute

les violences, outrageant les femmes assassinant les hommes.

Béhaeddin-Chakir Bey, docteur en médecine, président du club « Union et Progrès » d'Erzékoum, qui passait pour un Turc instruit, libéral, européenisé, a été l'un des principaux bourreaux des Arméniens.

A la veille de la prise d'Erzékoum par les Russes, s'adressant au consul des Etats-Unis, cette contre-façon l'Européen lui dit textuellement :

« Au commandant des troupes russes qu'ici si les soldats touchent à un cheveu des Turcs d'Erzékoum, tout ce qui survit encore de la population arménienne sera anéanti. Il faut, du reste, a-t-il ajouté, que de Constantinople aux Indes et à la Chine il n'y ait plus qu'une population musulmane. La Syrie sera le trait-d'union entre le monde mahométan de l'Asie et celui de l'Afrique ; la science et le génie organisateur des Allemands et le bras vaillant des Turcs réaliseront ce vaste projet ».

De quels commentaires faire suivre ces paroles, qui reflètent le sentiment de tous les Turcs ? La moindre des explications ferait pâlir l'auréole de sang dont s'entourent ces criminels. Il n'y a pas à discuter sur des horreurs si froidement voulues, si calmement exécutées ; mais le jour viendra où les criminels, qu'ils soient Berlinoises ou bien Asiatiques, auront à rendre compte de leurs actes et expier leurs forfaits. Il faut être sans pitié pour de tels misérables, il faut que leurs crimes de droit commun permettent de les extraditer des pays neutres et de leur infliger les châtiments que cent fois, mille fois, ils méritent. Sans nul doute, quand leur pays sera envahi, quand ils devront chercher refuge à l'étranger, ils invoqueront ce fameux droit d'asile « pour crime politique » auquel tant d'assassins ont dû l'impunité. Mais sera-t-il alors une seule nation assez dépourvue de sens moral pour abriter ces criminels sous les plis de son drapeau ? Il faut espérer que non.